Journal des internés de la région de Napf

Autor(en): **G.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **125 (1980)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-344335

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Journal des internés de la région de Napf

(lu dans le numéro de Noël 1940)

En lieu et place de la « RMS et l'an quarante », nous reproduisons quelques paragraphes de ce cahier que nous a transmis le directeur de la poste de campagne. Signalons que ses services viennent de « retrouver » une riche collection de publications réalisées en moult langues par les internés du dernier conflit mondial. Elle a été déposée à la bibliothèque militaire fédérale.

Dans quelques semaines, dans quelques jours, peut-être, nous allons revoir notre patrie. Tout à l'enthousiasme, tout à la joie de retrouver les êtres chers qui nous attendent depuis des mois, nous laisserons aux personnalités officielles le soin d'exprimer la gratitude de la France à l'égard de la Suisse.

Cependant chacun de nous emportera le souvenir de ce passage en terre amie, il évoquera la tendance naturelle à l'hospitalité opposée aux rigueurs et à la sévérité de la surveillance. Il se rappellera de tel soir où il crut se voir touriste dans l'Oberland Bernois, oubliant pour un instant sa qualité d'interne, bien vite rappelé au sens des réalités, il est vrai, par le simple aspect d'une coupole blindée miniature sur un corps trapu vêtu d'une toile de tente bariolée comme un camion de chez nous...

Pour un grand nombre parmi nous, qui n'avaient jamais passé de frontière, l'arrivée dans le Jura Bernois en juin dernier fut une véritable révélation. A cette époque, les Suisses ne connaissaient pas encore les joies de l'obscurcissement, et ce fut, semble-t-il, la première réaction que nous éprouvâmes en constatant la paisible sérénité de la nuit helvétique.

Lorsque nous dûmes passer au-delà de la frontière, nous avions éprouvé un serrement de cœur, nous partions pour l'étranger, nous allions quitter la France; si l'on nous avait embarqués sur un paquebot pour traverser les mers, le sentiment n'eût pas été différent. Or, à peine arrivés outre-Doubs, nous éprouvions la sensation du piéton surpris par l'averse, heureux de trouver un toit pour se mettre à l'abri. On nous recevait comme des héros, alors que nos armes étaient battues, on parlait notre langue, nous nous sentions chez des amis. Devant notre réticence à dire comment «ça» s'était passé, devant nos silences, nos interlocuteurs comprirent tout le drame, ils n'insistèrent pas.

Après que quelques milliers d'entre-nous eurent admiré à loisir les vallées de la Simme et de la Kander, la répartition idéale fut enfin réalisée sous la forme de régions d'internement: Napf, Thur, Seeland et enfin Menthue au climat moins rude...

La différence de langage pouvait créer des difficultés. Mais en fait nous fûmes surpris, il n'était pas un bourg, même le plus isolé, de la Suisse alémanique, où l'on n'ait trouvé une, voire plusieurs personnes connaissant notre langue. N'est-ce pas là un de ces traits qui caractérisent l'homogénéité de la Suisse en dépit de ses particularismes cantonaux? Ne nous donne-t-elle pas ainsi un exemple probant de ce que peut réaliser la volonté de compréhension réciproque? Qu'il soit Vaudois ou Thurgovien, habitant d'Unterwald ou de Soleure, Argovien ou Bernois, le Confédéré est attaché à sa commune, à son canton. Mais que surgisse un danger extérieur, et il n'y a plus qu'une seule patrie.

Puisse cet exemple de concorde, de solidarité et d'amour de la Patrie nous inspirer lorsque, rentrés dans nos foyers, nous serons les artisans d'une France plus belle, plus unie, plus forte.

G.P.